

Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal

8 juin 2008

Les 1001 routes de la soie (Claude Collin-Delavaud)

Claude Collin-Delavaud, Les 1001 routes de la soie, L'Harmattan, 2008, 279 p.



Qui n'a pas rêvé de traverser ces paysages exceptionnels, qui semblent s'éloigner de toute compréhension humaine et d'aller à la rencontre de ces multiples peuples qui se sont affrontés et mélangés à travers l'histoire ? La route de la soie, rendue visible pour l'Occident par les récits de Marco Polo, nous est contée ici par un amoureux inconditionnel de ces espaces, qui plus est géographe. Comment en quelques 279 pages décrire près de 50 ans d'assiduité dans ces espaces, sièges d'affrontements, de « luttes des places » mais aussi d'enrichissements économique et culturel pendant des millénaires ? Loin de la « disneylandisation » contemporaine, nous sommes conviés à des découvertes, à l'étude des brassages ethniques, à une des étapes de la mondialisation naissante mais, plus encore, à l'unité d'un homme qui a su trouvé un fil directeur à ses multiples visites et à sa vie. Sous l'égide de Jean Dresh et Pierre George qu'il considère comme ses maîtres ainsi que sous l'influence de Renouvin, et Girardet, le parcours universitaire de Claude Collin Delavaud explique en grande partie ce besoin de références au(x) passé(s) pour mieux analyser les paysages et les espaces.

L'ouvrage est partagé en grandes unités spatiales qui nous feront voyager de Turquie en Chine. Ce « carnet de voyages » est tout d'abord extrêmement bien écrit. Une verve littéraire certaine est prégnante dans ces récits. Ainsi pour dire simplement qu'Ankara au début du kémalisme est devenue capitale d'Etat, l'auteur propose cette formulation qui donne un aperçu assez juste du ton de l'ouvrage : « Ankara surgit de cette steppe, nouvelle capitale choisie en terre anatolienne par Atatürk, délaissant une Istanbul répudiée pour son cosmopolitisme aux portes de l'Europe ».

C'est tout d'abord à un voyage dans le temps que nous sommes conviés. Les frontières, ces fins de monde, structurent l'espace tout autant que la pensée de l'auteur, de la Chine, à l'Iran et l'Afghanistan, entre géopolitique de la Guerre Froide ou rencontres improbables, le récit nous laisse entrevoir les différenciations entre des mondes qui nous apparaissent souvent uniformes.

Se faisant l'observateur privilégié et régulier de ces espaces, Claude Collin Delavaud. Nous donne à voir des fragments de territoires, d'évolutions politiques et/ou territoriales. Un aperçu de la société iranienne nous indique la genèse de la montée et de l'expression de l'islamisme

dans la société, symbole de la volonté de conserver les traditions ou encore de refuser la modernisation à marche forcée imposée par le régime du Shah. De Petra à Ispahan et de Samarkand aux vallées reculées du Pamir, le lecteur se transpose dans des atmosphères, des lieux bizarres, exotiques mais aussi empreints de religiosité, de respect mutuel. Les descriptions de l'Afghanistan considéré comme le « nœud gordien des routes de la soie » et des steppes mongoles sont ainsi teintées d'un sentiment amoureux indéfectible.

L'évocation de tous ces « lieux », de tous ces hommes implique que la route de la soie ne puisse se comprendre qu'au pluriel. La recherche de l'absolu, de cette « boucle bouclée », s'apparente par moments à une épopée à laquelle nous sommes conviés. Sur la trace des aryens, de l'illustre Alexandre le Grand ou de Gengis Khan, l'auteur raconte ces endroits, illustre les « luttes pour les places » entre les différentes dynasties, les différentes ethnies voire les rêves mégalomaniaques de quelques empereurs mortels.

L'ouvrage est remarquable et riche à plus d'un titre : la forme d'un « carnet de voyage » démontre une volonté journalistique de décrire la société et les paysages tels qu'ils sont, une verve historique et ethnologique pour en comprendre les peuples, leurs conflits et leurs migrations et une réflexion géographique pour nous donner les clés de l'organisation de ces espaces. Ainsi l'auteur ne se lasse pas de comparer les traces du passé avec le présent : « Notre Ancien Monde, avec les techniques de son temps, construisit une des étapes de la mondialisation, toute en splendeur et déjà immense. ».

En multipliant les lieux, les noms et les références historiques, sociologiques et ethnologiques, Claude Colin Delavaud aurait pu nous égarer entre le lac de Van et la Sérinde mais, même si le lecteur regrette de ne pas avoir une carte avec lui en permanence pour identifier les espaces et les peuples rencontrés, la méticulosité de l'auteur, sa passion et son érudition nous transportent littéralement sur les traces d'un passé fait de beaucoup de rencontres et de géographie.

Qu'est-ce que la route de la soie ? Ne serait-ce pas cette constatation de l'auteur au crépuscule de son récit ? : « Les villes encore si animées de nos jours, les cités fantômes redécouvertes, les vieilles voies toujours réparées, et les chemins abandonnés, déblayés au gré des développements techniques, tout un décor a réapparu et un système géohistorien s'est monté. ».

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

Pour aller plus loin :

- [Ouzbékistan. La croisée des chemins \(Catherine Poujol\)](#)
- [Souvenirs d'Ouzbékistan](#)